

QUI VIVE !

samedi 15 jan de 17h à 1h

Ce Qui Vive! est conçu en collaboration avec l'équipe de Sylvain Creuzevault. Il débute après le séminaire d'Olivier Neveux (14h30 - 16h30).

L'équipe de Sylvain Creuzevault nous invite à partager une expérience exceptionnelle : la réunion en une pièce unique et recomposée, des deux pièces présentées ce mois-ci aux 13 vents, *Les Frères Karamazov* et *Le Grand Inquisiteur*, d'après l'œuvre de Dostoïevski. Une traversée au long cours (avec entracte !), un pari dramaturgique de grande ampleur, suivi d'un repas partagé dans le hall du théâtre.

PROCHAINS SPECTACLES

Le Grand Inquisiteur

d'après Fédor Dostoïevski
adaptation et mise en scène : Sylvain Creuzevault
du 25 au 27 jan à 20h au Théâtre des 13 vents

ET AUSSI

sam 15 jan de 13h à 17h, « Votre portrait d'enfance »
avec David Léon, ouvert à tou-te-s sur inscription

mer 26 jan, rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation du Grand Inquisiteur

jeu 27 jan, représentation *Le Grand Inquisiteur* en audiodescription

jeu 27 jan à 17h, Brasserie Le Dôme, « Votre portrait d'enfance »
avec David Léon, ouvert à tou-te-s sur inscription

sam 29 et dim 30 jan, atelier théâtre
« Les inattendus de l'imaginaire » pour les 13-17 ans , sur inscription

POÉSIE !

jeu 27 jan à 20h à la Brasserie Le Dôme
Virus

EXPOSITION

Ce mois-ci
à partir de 18h, les soirs de représentations, dans le hall du théâtre, entrée libre

Jean-Marc Cerino en partenariat avec le 

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont • CS 69060
34965 Montpellier Cedex 2
administration : 04 67 99 25 25
billetterie : 04 67 99 25 00
www.13vents.fr



Licences 1-L-R-21-2823, 2-L-R-21-2583, 3-L-R-21-2750

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 21-22

du 12 au 14 jan à 19h

durée : 3h15

première partie : 1h45

entracte : 20 min (service au bar, boisson uniquement)

deuxième partie : 1h10

LES FRÈRES KARAMAZOV

d'après Fédor Dostoïevski

adaptation et mise en scène : Sylvain Creuzevault

avec : Nicolas Bouchaud, *Fiodor Karamazov*, *Père Païssy*, *l'avocat Félioukovitch*,
Sylvain Creuzevault, *Ivan Karamazov*, Servane Ducorps, *Mère Iossif*, *Grouchenka*,
Mamounette, Vladislav Galard, *Dmitri Karamazov*, un prêtre, *Madame Khokhlakova*,
Ilioucha, Arthur Igual, *Alexei Karamazov*, Sava Lolov, *le Starets Zossima*, *le Polonais*,
le Procureur, Frédéric Noaille, *Snéguiriov*, *Rakitine*, Blanche Ripoche, *une moniale*,
Katérina Ivanovna, *Smerdiakov*, Sylvain Sounier, un moine, *Piotr*, *le policier Kolia* et
les musiciens Sylvaine Hélyary et Antonin Rayon

traduction française : André Markowicz

dramaturgie : Julien Allavena

scénographie : Jean-Baptiste Bellon

lumière : Vyara Stefanova

création musique : Sylvaine Hélyary, Antonin Rayon

son et régie générale : Michaël Schaller

vidéo et régie plateau : Valentin Dabbadie

régie lumière : Jacques Grislin

maquillage : Mityl Brimeur

masques : Loïc Nébréda

costumes : Gwendoline Bouget

administration de tournée : Anne-Lise Roustan

production et diffusion : Élodie Régibier

production : Le Singe

coproduction : Odéon - Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de Strasbourg,
L'Empreinte - scène nationale Brive/Tulle, Théâtre des 13 vents - centre dramatique national de Montpellier,
Théâtre de l'Union - centre dramatique national de Limoges, La Coursive - scène nationale de La Rochelle,
Bonlieu - scène nationale d'Annecy

avec le soutien de l'OARA (Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine)

La compagnie est soutenue par le ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine.

Les Frères Karamazov de Fédor Dostoïevski, traduction André Markowicz, est publié aux éditions Actes Sud, 2002.

Jean Genet « Une lecture des Frères Karamazov »

Les chefs-d'œuvre artistiques ou poétiques sont la plus haute forme de l'esprit humain, son expression la plus convaincante : voilà un lieu commun qu'on se doit de conserver sous le titre de vérité éternelle. Qu'ils soient la plus haute forme de l'esprit humain, ou la forme la plus haute donnée à l'esprit humain, ou la plus haute forme prise, patiemment ou vite, par un coup de pot, toujours hardiment si l'on veut, il s'agit d'une forme, et cette forme est loin d'être la limite où peut s'aventurer un homme.

Passons à Dostoïevski ou plutôt aux *Frères Karamazov*, chef d'œuvre du roman, grand livre, audacieuse instigation des âmes, démesure et démesures. Cette manière de considérer c'est aussi la mienne, à quoi s'ajoute une envie de rire en face de la fausse et très réelle imposture que constitue le destin de ce livre. Enfin Dostoïevski réussit ce qui devait le rendre souverain : une farce, une bouffonnerie à la fois énorme et mesquine, puisqu'elle s'exerce sur tout ce qui faisait de lui un romancier possédé, elle s'exerce contre lui-même, et avec des moyens astucieux et enfantins, dont il use avec la mauvaise foi têtue de saint Paul.

Il est possible, s'il portait en lui ce roman depuis plus de trente ans, il est possible qu'il ait voulu l'écrire sérieusement, c'est-à-dire comme *Crime et Châtiment* ou *L'Idiot*, mais en cours d'écriture, il a dû sourire, peut-être à propos d'un de ses procédés, puis sourire de Dostoïevski romancier, et enfin se laisse emporter par la jubilation. Il se jouait un bon tour.

Peu au fait des procédés de compositions romanesques, je ne sais toujours pas si un écrivain commence un livre par son début ou par sa fin. Dans le cas des *Frères Karamazov*, il m'est impossible de discerner si Dostoïevski a voulu débiter par la visite de la famille Karamazov au Staretz Zozine mais dussé-je attendre la mort et la puanteur du Staretz, dès ce moment déjà j'ai la puce à l'oreille.

Tout le monde attend un miracle : il y a son contraire, le cadavre au lieu de rester intact, ce qui aurait été la moindre des choses, le cadavre pue. Alors, avec une sorte d'acharnement délicieux, Dostoïevski va tout faire pour nous déconcerter ; on attend que Grouchevka soit une salope : chez Katia Ivanovna, Aliocha voit d'abord une belle jeune fille, *apparemment* très bonne et très généreuse, et dans son emportement, gratitude et tendresse, Katerine Ivanovna lui baise la main. Bouleversée, Grouchevka porte à son tour la main de Katerine Ivanovna près de sa bouche, éclate de rire et insulte sa rivale. Humiliée, Katerine chasse Grouchevka.

Quand Aliocha rentre au monastère, le cadavre du Staretz sent de plus en plus, il a fallu ouvrir les fenêtres. Aliocha sort. Dans la nuit il se jette sur le sol, embrasse la terre. Il prétend même avoir été visité à ce moment-là, et il finit, avec son froc de moine, dans l'appartement de Grouchevka.

Ce qui permet à Aliocha de rester pur, on le sait, c'est son sourire dans toutes les occasions où un autre sa place serait troublé : encore moine, quand Lise lui envoie un billet et décidé de l'épouser, il sourit et accepte très sérieusement de devenir son mari. Plus tard, quand le jeune garçon Kolia lui dit : « en somme Karamazov, vous et moi, nous sommes amoureux l'un de l'autre », Aliocha rosit un peu, sourit, et approuve. Aliocha sourit, il a vingt ans. Un amusement semblable, à soixante ans, fait sourire Dostoïevski : un geste ou un autre peuvent être interprétés comme on veut. Le Procureur, au tribunal, explique les mobiles de Dimitri Karamazov et l'avocat, aussi sagace, leur donne un sens inverse.

Tout acte a donc une signification et la signification inverse. Pour la première fois, il me semble, l'explication psychologique est détruite par une autre (contraire) explication psychologique. Les actes ou les intentions qu'on a l'habitude - dans les livres et même dans la vie quotidienne - de considérer comme néfastes aboutissent à ce sauvetage, et les actes et intentions charmants provoquent la catastrophe. Kolia élève un chien que le petit Ilioucha a cru empoisonner ou faire mourir avec une épingle. Ilioucha devenu malade n'espère qu'en l'arrivée de Kolia, et au retour du chien, Kolia enfin rend visite. Ilioucha et ramène le chien : la joie d'Ilioucha est si forte, qu'il en meurt.

L'attitude de dilettante, sûr de soi, d'Ivan Karamazov, fait proférer à Dimitri des paroles, et mêmes des actes, contre son père, qui le conduiront en Sibérie.

Au début du procès, Ivanovna parle avec chaleur de Dimitri ; un quart d'heure après, elle lit une lettre de Dimitri au tribunal : Dimitri est condamné.

Dostoïevski montre une hargne à l'égard du socialisme, et la même à l'égard de la psychologie.

Contre le socialisme il est féroce (voir les scènes où Kolia, par son comportement, ridiculise le socialisme), mais une fois de plus il faut que le grain meure : c'est une révolution socialiste qui

permet aujourd'hui à des millions de Russes de lire Dostoïevski.

Avec la psychologie, il s'y prend bien : au lieu, comme dans ses autres romans, de donner seulement une explication sérieuse des mobiles, il donnera encore l'explication inverse : résultat, à la lecture, tout, personnages, événements, tout était ceci *et* son contraire, il ne reste que de la charpie. L'allégresse commence. La nôtre et celle du romancier. Après chaque chapitre on est fixé : il ne reste plus rien de vrai. Alors, c'est un Dostoïevski nouveau qui apparaît : il bouffonne. Il s'amuse à donner une explication *positive* des événements, puis sans doute s'apercevant que cette explication dans le *roman* est vraie, il propose l'explication contraire.

Humour magistral. Jeu. Mais culotté parce qu'il détruit la *dignité* du récit. C'est le contraire de Flaubert qui ne voit qu'une explication et c'est le contraire de Proust qui accumule les explications, qui suppose un grand nombre de mobiles ou d'interprétations mais jamais ne démontre que l'explication contraire est admissible.

Ai-je mal lu *Les Frères Karamazov* ? Je l'ai lu comme une blague. Dostoïevski détruit ce que jusqu'à ce livre on considérait l'œuvre d'art avec affirmation, dignement.

Il me semble, après cette lecture, que tout roman, poème, tableau, musique, qui ne se détruit pas, je veux dire qui ne se construit pas comme un jeu de massacre dont il serait l'une des têtes, est une imposture.

On parle beaucoup des temps-ci du rire des dieux. L'œuvre d'art construite sur de seules affirmations jamais contrariées est une imposture qui cache quelque chose de plus important. Franz Hals a dû bien rire avec *Les Régentes* et *Les Régents*. Rembrandt aussi avec la manche de *La Fiancée juive*. Mozart composant sa *Messe de Requiem* et même *Don Juan*. Tout leur était permis. Ils étaient libres. Et Shakespeare avec *Le Roi Lear*. Après avoir eu du talent et du génie, ils connaissent autre chose de plus rare : ils savent rire de leur génie.

Et Smerdiakov ?

Parce qu'ils sont quatre, les trois fils Karamazov. Le tendre, le chrétien Aliocha n'a pas une parole, il ne fait pas un geste indiquant que ce larbin est son frère.

Je voudrais parler de Smerdiakov.

Jean Genet, *L'Ennemi déclaré*, Gallimard, août 1991 (texte écrit à une date non déterminée entre 1975 et 1980, remis aux Éditions Gallimard en 1981 et publié par le N.R.F. en octobre 1986).

Sylvain Creuzevault

Cofondateur du groupe D'ores et déjà, Sylvain Creuzevault signe sa première mise en scène en 2003 (*Les Mains bleues* de Larry Tremblay), puis monte en 2005 *Visage de feu* de Marius von Mayenburg. À l'Odéon, il participe à la création de *Fœtus*, dans le cadre du festival Berthier '06, puis met en scène *Baal* de Brecht (2006, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris).

Le père tralalère, créé au Théâtre-Studio d'Alfortville en 2007, est repris à la Colline, où Creuzevault met en scène *Notre terreur* (2009). Il travaille au Deutsches Schauspielhaus (Hambourg 2009) où il crée *La Mission* de Müller. Viennent ensuite à la Colline, toujours dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, *Le Capital et son Singe* (2014 et 2016), *Angelus Novus AntiFaust* (créé au Théâtre national de Strasbourg). En 2018, après avoir adapté *Les Démons* de Dostoïevski (Odéon), il a monté *Les Tourmentes*, d'après Mallarmé et Jack London (MC93 Bobigny), ainsi qu'une nouvelle version du travail sur Marx, *Banquet Capital*. Il retrouve Dostoïevski avec *L'Adolescent* (Odéon, 2019, festival des écoles du théâtre public). Le romancier russe lui inspire également *Le Grand Inquisiteur*, présenté à l'Odéon (2020).

En 2021, il fonde les Conseils Arlequins, École du Parti. Cette école oriente son travail pédagogique sur la formation de l'acteur autour de l'œuvre *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss. Les premiers travaux seront présentés au cours de la saison 22/23, entre autres le spectacle de sortie du groupe 47 de l'école du Théâtre national de Strasbourg.

Sylvain Creuzevault est artiste associé de l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis 2016.